

Prendre la parole en Ouganda

Critique et citoyenneté sous l'hégémonie du Mouvement de résistance nationale

Florence Brisset-Foucault

Sous la direction de J. Gerstlé et R. Banégas, soutenue le 24 juin 2011 à l'Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne.

Mention très honorable avec les félicitations du jury
Proposée pour un prix de thèse
Proposée pour une subvention à la publication

Composition du jury :

R. Banégas, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (co-directeur)
J.-F. Bayart, CERI-Sciences po (rapporteur)
J. Gerstlé, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (co-directeur)
J. Lonsdale, Trinity College, Université de Cambridge (rapporteur)
Y. Sintomer, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis
D. E. Schulz, Université de Cologne

Résumé :

Une approche combinant ethnographie, sociologie et histoire des phénomènes de discussion et de prise de parole permet de mieux comprendre les formes de la citoyenneté, les registres de la critique et, au final, l'exercice du pouvoir. En prenant l'exemple de discussions en assemblée diffusées en direct à la radio en Ouganda, les *ebimeeza*, cette thèse se veut une opportunité de reposer la question de « l'espace public » en la confrontant à une démarche de sociologie historique du politique et en posant la question des modalités de son transfert dans un cadre extra-européen. Prendre l'Ouganda contemporain comme cadre de cette étude s'avère particulièrement heuristique du fait de la nature spécifique du régime du Mouvement de résistance nationale (NRM) en place depuis 1986. À travers une série de « compromis hégémoniques » avec différentes forces politiques, les élites du régime ont mis en place un système politique original, la « démocratie du Mouvement » caractérisé par la diminution drastique de l'activité des partis politiques, la mise en place de dispositifs participatifs - au sein desquels la prise de parole populaire se voyait attribuer un rôle souverain au niveau local - et la réduction des institutions précoloniales, notamment le puissant royaume du Buganda, à un rôle « culturel ». En partant de l'exemple des *ebimeeza*, cette thèse propose de décrypter la manière dont les élites du NRM ont tenté de façonner la parole politique et imaginé un « espace public bifide », caractérisé par une séparation entre la parole des élites éduquées et urbanisées et celle des classes populaires rurales. Si, dans un mélange de coercition et de compromis notamment avec les journalistes, l'ambition hégémonique du régime a relativement bien réussi, les *ebimeeza* sont aussi le creuset de modèles spécifiques « d'espaces publics », notamment d'un « espace public royaliste », lui-même un observatoire des débats internes au royaume du Buganda et de sa tentative de redéfinir sa place et sa nature sous hégémonie.

Summary:

An approach combining ethnography, history and sociology of ordinary deliberations enables us to better understand the different forms taken by citizenship, the repertoires of criticism and, in the end, the practice of power. Taking as an example assembly discussions broadcasted live on radio in Uganda, the *ebimeeza*, this dissertation is an opportunity to address the issue of the « public sphere », confronting it to a political sociology approach and reflecting on the conditions for its transfer to an extra-european setting. Taking Uganda as a case study proves particularly heuristic, because of the nature of the National Resistance Movement (NRM) regime, in place since 1986. Through a series of « hegemonic compromises » with different political forces, the regime's elites created an original political system, the « Movement Democracy », characterized by the drastic diminishing of the activities of political parties, the creation of institutions of participatory democracy, within which popular speech was granted a sovereign role at the local level, and the reduction of precolonial institutions, especially the powerful Buganda kingdom, to a « cultural » role. Drawing on the *ebimeeza* example, this dissertation offers to decipher the way NRM elites have tried to shape political speech, and imagined a « bifurcated public sphere » characterized by a separation between the speech of educated and urbanized elites on the one hand and the speech of popular rural populations on the other. Through a mix of coercion and compromises, especially with journalists, the hegemonic ambition of the regime was relatively successful. But the *ebimeeza* also became the cradle of specific « public spheres » models, and notably of a « royalist public sphere » which in itself provides a vantage point through which internal debates to the kingdom of Buganda, and its attempt to redefine its nature and place under a hegemony, can be observed.